

# Exposition Le rire de Cabu pour toujours

Une exposition ravive à Strasbourg jusqu'au 1<sup>er</sup> mai la mémoire de Cabu. Ses dessins décapants n'ont pas fini de nous faire rire, ils sont drôles et malins, à son image. Beaucoup sont visionnaires. Quand à la section spéciale Alsace, elle ne manque pas de piquant.

**Myriam AIT-SIDHOUM** - Aujourd'hui à 11:59 | mis à jour aujourd'hui à 12:52 - Temps de lecture : 3 min

[\\_1\\_](#) | Vu 396 fois

01 / 04

Véronique Cabut devant la Une de Charlie Hebdo signée Cabu qui a suivi la manifestation contre le Front national à Strasbourg en 1997. Sur la photo, elle marche à côté de Cabu. Photos DNA /Laurent RÉA



02 / 04

Le portrait robot du Beauf, qui sera suivi des années plus tard par le nouveau Beauf (travaillant dans la communication).



03 / 04

La liberté est aussi la liberté de conscience, et toute une série de dessins y renvoie.



04 / 04

Une centaine de dessins pour retrouver le génial Cabu.

Le rire de Cabu (1938-2015). On l'entend littéralement dans la grande salle de l'Aubette, diffusé par haut-parleur. Véronique Cabut, son épouse, accompagne l'exposition justement baptisée Le rire de Cabu, tout un programme. Deux versions ont déjà existé, à Paris et Toulouse : « On est en train de construire sa mémoire, on est là pour faire rire et réfléchir. »

Si Cabu (Jean Cabut de son vrai nom) est toujours très aimé, ce n'est pas pour autant facile de faire voyager l'exposition. Elle est montrée à la faveur des soutiens, collectivités et mécènes privés.

## **Il voyait et sentait l'air du temps**

Pour Strasbourg, Véronique Cabut tient à remercier à maintes reprises, avec force et émotion, son vieil ami Nicolas Théry, président du Crédit Mutuel Centre Est Europe (ce dernier porte l'étape alsacienne), ainsi que la maire Jeanne Barseghian (la Ville mettant le lieu à disposition). Et de lancer : « Tu te rends compte Cabu, tu es à l'Aubette ! »

Elle l'appelle Cabu, l'apostrophe et guette les éclats de rire des premiers visiteurs. Ils sont, pour elle, un baromètre infallible.

La centaine de dessins réunis par Véronique Cabut et le commissaire de l'exposition, Jean-François Pitet, un proche de Cabu, disent combien il a été visionnaire. Il voyait et sentait l'air du temps.

Sur une vidéo on le retrouve avec son éternelle coupe au bol à croquer les politiques à l'Assemblée nationale en quelques traits vifs et efficaces. Sur une autre séquence, il travaille derrière son bureau qui disparaît sous des monceaux de papiers. Il a fallu 5 ans à Véronique Cabut pour commencer à ranger.

Les reproductions de ses caricatures et dessins de presse, notamment pour Charlie Hebdo, le Canard enchaîné, mais aussi de ses bandes dessinées, dont le Grand Duduche, en plus ou moins grands formats, sont classées par thème.

Au début il signe K-Bu. Ses dessins, sont montrés chez un coiffeur de sa ville, Châlons-en-Champagne, et un journaliste de l'Union le repère et l'embauche. Véronique Cabut aime particulièrement ce dessin d'un clochard allongé au pieds d'un arbre, sur un lit de feuilles. Il y a beaucoup de poésie

Puis le grand Duduche arrive, suivi du Beauf, tous deux nés à Châlons, rappelle Véronique Cabut qui ne manque pas de souligner, si besoin était, qu'en chacun sommeille un beauf...

Il y a l'écologie, les femmes, la consommation - très tôt, dans les années 70, il anticipe par exemple le boom des achats en ligne, de son lit. Au même moment, ses voitures parlent déjà - en termes fleuris. Inutile de décrire des dessins qui parlent si bien par eux-mêmes - on ne peut que vous encourager à aller voir l'exposition, rires garantis.

## « Il adorait venir à Strasbourg »

Toute une section est réservée à l'Est. Il a grandi à Châlons, où se trouve aujourd'hui une Duduchothèque qui montre ses dessins à l'année, et l'Alsace. « Il adorait venir à Strasbourg, ses grands-parents y ont vécu. Dès qu'il arrivait à la gare, il achetait tous les journaux, se souvient Véronique Cabut. Et c'est une ville graphique, il aimait la dessiner. »

L'un des reportages dessinés sur l'Alsace de 1973 paru dans Charlie Hebdo est particulièrement saignant. Cabu ne nous épargne pas et les échos avec l'actualité son nombreux.

Où l'on retrouve aussi la Une du numéro de Charlie Hebdo du 2 avril 1997, après la grande manifestation organisée contre la tenue du meeting du Front National à Strasbourg.

Elle est signée Cabu. Toute l'équipe était venue à l'Opéra après l'immense et joyeux défilé. La soirée s'était achevée au théâtre de la Chouc' de Roger Siffer. Véronique Cabut se souvient encore avec émotion du concert de musique klezmer donné. Ce jour-là dans les rues il y avait 60 000 Alsaciens, rappelle Charlie.

Il y a eu depuis, une autre marche immense. Le 10 janvier 2015, près de 100 000 personnes, dans toute l'Alsace, pleuraient Cabu et tous les autres. Alors entendre son rire n'enlève pas cette tristesse. Mais ça fait du bien. Vive l'humour ! Vive l'irrévérence !

---

Du vendredi 7 avril au lundi 1<sup>er</sup> mai inclus, à la grande salle de l'Aubette (31, place Kléber). Entrée libre tous les jours de 10h à 19h. Catalogue *Le Rire de Cabu* chez Michel Lafon, 20€, dans toutes les librairies.

---